



Gradhiva

1 (2005)

Haïti et l'anthropologie

Alfred Métraux

« Mes amis les paysans de Marbial »

Article inédit, suivi d'une lettre à Benoît Levi,
recueillis et présentés par Christine Laurière

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Alfred Métraux, « « Mes amis les paysans de Marbial » », *Gradhiva* [En ligne], 1 | 2005, mis en ligne le 10 décembre 2008, consulté le 05 octobre 2014. URL : <http://gradhiva.revues.org/397>

Éditeur : Musée du quai Branly

<http://gradhiva.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://gradhiva.revues.org/397>

Document généré automatiquement le 05 octobre 2014. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© musée du quai Branly

Alfred Métraux

« Mes amis les paysans de Marbial »

Article inédit, suivi d'une lettre à Benoît Levi, recueillis et présentés par Christine Laurière

Pagination de l'édition papier : p. 255-259

- 1 En 1792, à la nouvelle des événements qui allaient ensanglanter Haïti, mais lui donner sa liberté, un officier aux Gardes Suisses fit un bref séjour en ce pays et consigna ses impressions dans un livre intitulé : *Un Suisse à Saint-Domingue*. Je ne sais rien de ce compatriote sauf qu'il était originaire d'une petite ville, près du village d'où ma propre famille est issue. La sympathie émue avec laquelle il nous parle du sort des esclaves m'a toujours fait éprouver pour lui une sympathie rétrospective. C'est un des rares voyageurs de son siècle qui ait su trouver des images justes pour évoquer l'atroce destinée des esclaves. La phrase souvent citée au sujet des coups de fouet du commandeur qui réveillent les dormeurs à St-Domingue est tirée de son livre.

Paysannes de la Vallée de Marbial



© musée du quai Branly

- 2 L'expérience de l'Unesco a permis à un autre Suisse de voir ce qu'étaient devenus les petits fils des esclaves dont Girod de Chantran décrivait la condition misérable. Après un siècle et

deuxième, les descendants des esclaves sont devenus des paysans libres qui ont essaimé dans les vallées et sur les montagnes de cette terre rugueuse. Eux qui avaient été arrachés à leur famille, à leurs champs, à leur culture ancestrale et réduits à l'état de bétail, se sont refait des familles et ont recréé une nouvelle civilisation qui est une synthèse de l'Afrique et de la France.

3 Ma tâche était justement d'analyser cette civilisation paysanne et de porter sur elle un témoignage aussi objectif que la science ethnographique nous le permet. Or, je n'ignore pas les jugements sévères que les gens des villes portent sur les campagnards. On les accuse de rusticité excessive, d'ignorance, de superstition, de routine et d'autres tares encore. L'éternel conflit entre la cité et le champ s'exacerbe en Haïti d'éléments adventices où le facteur de la race introduit parfois son poison. L'homme de l'élite a trop souvent honte de son compatriote des mornes et voudrait qu'il se tînt caché dans ses vallées. Pourtant ceux qui se penchent sur la vie paysanne y découvrent un monde fort varié et plein d'intérêt.

4 Si le paysage est souvent idyllique, les existences auxquelles il sert de cadre ne le sont pas. La lutte pour la vie est dure dans les montagnes dont les pluies, chaque année, lavent la mince couche d'humus. Cependant ce paysan des Tropiques que l'on taxe de paresse travaille le sol avec une obstination et un courage dont on ne se fait pas aisément une idée. Cette lutte contre une nature vraiment ingrate puisqu'elle ne produit pas en proportion de l'effort n'a pas rendu le paysan haïtien farouche, aigri et haineux. Il aime encore chanter, danser, rire et plaisanter et possède un folklore musical et littéraire d'une grande richesse. À l'instant même où j'écris ces lignes, j'entends sur la route de Marbial les chants d'une troupe de montagnards qui vont porter leur café en ville. Cette mélodie rythmée venue de la lointaine Afrique est simple et belle. Comment ne pas se sentir attirer par des hommes qui savent ainsi tromper leur fatigue.

Couturière dans la rue



© musée du quai Branly

5 On m'a demandé récemment : « Le paysan haïtien est-il susceptible de progrès ? » Certainement oui, et sans doute plus que les péons métis du reste de l'Amérique latine car la culture haïtienne est éminemment flexible et perméable. Nous ne pouvons ici examiner les causes historiques qui expliquent ce phénomène, mais le fait est que si l'on considère que les difficultés de sa vie et la mouise dans laquelle, contre laquelle, il se débat, le paysan est remarquablement « occidentalisé ». Son économie est entièrement monétaire, ses coutumes s'inspirent des codes urbains, son système foncier n'a rien de primitif. Entre les mœurs de la

ville et de la campagne, il n'y a que des nuances. Ce fameux fossé qui existerait entre l'élite et la classe rurale ne se manifeste pas aux yeux de l'ethnologue. Le contraste entre citadins et paysans est plutôt de degrés et de nuances que de nature. L'ignorance de la langue officielle et le fait qu'il est un illettré constituent les seuls facteurs de différenciation qui nuisent à l'unité culturelle du pays. La vigoureuse campagne d'alphabétisation poursuivie par le Gouvernement viendra aisément à bout de ces obstacles.

6 Qu'on ne se fasse aucune illusion : la civilisation haïtienne – qu'on le veuille ou non – est une. La situation du pays, du point de vue culturel, n'est guère différente de celle de la plupart des pays de l'Europe au xvii^e siècle et même au xviii^e siècle.

7 Ce qui me frappe surtout chez le paysan haïtien, issu de paysans africains, est de le trouver si semblable aux campagnards de chez nous. Il lui manque certes la préparation scolaire, mais si on lui vient en aide, il lui sera facile de l'acquérir.

8 Combien je voudrais donner à mes amis Haïtiens un peu de confiance en leur pays. Qu'ils évitent le nationalisme emphatique et ridicule, mais qu'ils fassent confiance aux masses paysannes. Qu'ils n'oublient pas que c'est parmi elles que se sont recrutées et que se recruteront les élites. L'expérience de l'Unesco à Marbial a démontré les trésors de bonne volonté qui existent chez les campagnards et la spontanéité avec laquelle ils prêtent leur concours à ceux qui ont ses intérêts à cœur.

9 Cependant rappelons-nous que le paysan a besoin d'être aidé. Notre civilisation occidentale est trop complexe pour qu'on puisse en maîtriser les aspects, même les plus simples, sans guides. Le salut de ce pays consiste à incorporer la paysannerie dans le cadre de la vie moderne en lui faisant participer aux avantages positifs qu'elle nous offre.

10 Il ne suffit pas de créer dans les villes une façade pour tromper les touristes, mieux vaut admettre l'état déplorable de la situation actuelle, et s'employer à y porter remède. D'excellentes choses ont déjà été réalisées en Haïti, sans que les Haïtiens paraissent s'en rendre compte. Je ne veux pour exemple que le cadre des Instituteurs ruraux et les fermes-écoles.

11 Les autres pays de l'Amérique latine auraient beaucoup à apprendre à Haïti, à cet égard.

Cortège de la mariée cheminant le long de la Gosseline

© musée du quai Branly

- 12 Je tiens, par l'intermédiaire de ce journal, qui nous a toujours été amical, à remercier ceux qui, à Jacmel, nous ont aidés. Quand je jette un regard sur les mois qui viennent de s'écouler, et que je fais le bilan de ce qui a été accompli, je m'aperçois que nous avons tous accumulé une grande dette envers les autorités de Jacmel, qui ne nous ont jamais refusé leur concours et envers les citoyens qui nous ont entourés de leur sympathie et qui nous ont donné assistance. Le nombre de personnes enthousiastes et désintéressées qui se sont consacrées à ce projet m'a donné une grande confiance en l'avenir de ce pays. La force d'une République dépend beaucoup des traditions dont les citoyens sont les porteurs. Au milieu de la démoralisation des guerres civiles et des troubles politiques, en dépit de la misère et des crises, on voit se constituer lentement dans ce pays une véritable élite, c'est-à-dire des hommes qui transmettront aux générations à venir un sentiment du devoir et de l'intérêt collectif.

Lettre à Benoît Levy

Monsieur Benoît Lévy

Division de l'Information,
Box 686
Great Neck, L.I.

Cher Monsieur,

Un télégramme de Mr John Bowers reçu ce matin me dit d'avoir à vous envoyer le plus rapidement possible une histoire du projet d'éducation de base à Marbial ainsi que des renseignements concernant la marche de ce projet, les endroits où le film pourrait être pris, etc.

Vous trouverez ci-joint deux textes anglais, l'un faisant l'historique de nos activités l'année dernière et l'autre vous donnant sous forme sommaire un tableau général du milieu dans lequel le projet se déroule. Je serai naturellement fort heureux de vous fournir de plus amples informations sitôt que je saurai la nature exacte des données dont vous avez besoin.

Dès qu'il a été question de faire un film de l'expérience, je m'en suis montré très enthousiaste. C'est avec quelque regret que je vous ai envoyé en décembre le télégramme décourageant qui reflétait l'avis de la Commission d'experts des Nations Unies qui se trouvait alors en Haïti. Vous vous rappelez sans doute que je vous avais alors écrit personnellement pour vous mettre au courant des raisons invoquées par MrRosenborg et ses conseillers.

Bien que je sois incompetent en matière de cinéma je crois cependant que Marbial offre matière à un beau film :

1) Tout d'abord le paysage qui est majestueux et même impressionnant. Montagnes abruptes, beaux torrents, le cadre du mont de la Salle, les plages « polynésiennes » de Jacmel.

2) Il serait possible d'illustrer par des exemples saisissants la mort de cette terre, tuée par l'érosion. Si quelques scènes sont prises lors de la saison des pluies, vous pourriez montrer le spectacle presque effrayant de très modestes cours d'eau devenant en quelques heures des torrents furieux, qui roulent en écumant et entraînent roches, arbres et des tonnes de bonne terre. En mai et juin, vous pouvez être assuré d'assister à ce grand drame de la nature tropicale.

À ce propos, on pourrait par contraste évoquer les anciens bois, et leur beauté paisible, les paysans obligés de couper les arbres, la terre livrée sans défense aux eaux de ruissellement.

3) L'érosion crée la misère. Jadis, il y avait de vastes « cours » prospères, entourées de fleurs où vivaient de grandes familles polygames. La terre produit de moins en moins et la décadence de l'agriculture s'accroît. Aujourd'hui des champs de nombreux hectares ne donnent plus rien. Les paysans ont faim. Vos cinéastes pourront avoir amplement l'occasion de filmer des enfants dont l'aspect rappelle étrangement ceux des camps de concentration.

4) La population sous-alimentée est la proie des maladies : la malaria, le pian, les vers. Les énergies sont sapées.

5) Appauvri et illettré, le paysan noir est la victime des hommes de la ville. On l'exploite et on le vole. Il perd sa terre et devient un fermier ou un métayer.

6) Cependant, ce sort est injuste, car le paysan est un dur travailleur. Il remue à la houe des champs situés sur des pentes de 60°, sur lesquelles il lui faut s'attacher. Il n'est pas un coin de sa terre qu'il laisse inculte. Vous pourrez faire là des photos saisissantes. La véritable héroïne de la vie paysanne est la femme. Elle soutient la famille par son commerce. Plusieurs fois par semaine, elle se rend aux marchés ruraux où des centaines et même des milliers de ses compagnes vendent, achètent, marchandent, s'interpellent dans un tumulte très africain. Il y a de très belles scènes à prendre au marché de Marbial. Les femmes traversent avec d'énormes charges sur la tête pour aller vendre à Port-au-Prince ou dans d'autres villes.

7) Ce paysan est un être profondément religieux. Il pratique le vodou. Les samedis, il se rend dans un sanctuaire pour danser en l'honneur des vieilles divinités africaines ou pratiquer des sacrifices en leur honneur. On a rarement filmé les danses vodou et les crises de possession auxquelles elles donnent lieu. Les rites vodou peuvent également vous fournir matière à des scènes tout à fait sensationnelles. Ce païen est en même temps un catholique fervent. Les dimanches il va à la messe où il prie et

chante avec autant de dévotion que dans les temples vodou. Le protestantisme se répand dans les montagnes : la communauté de Marbial est en grande partie baptiste. Converti au protestantisme, le paysan noir a tendance à devenir puritain. Chaque dimanche les protestants se réunissent dans des chapelles ou des tonnelles dans la montagne pour écouter le prêche, lire la Bible et chanter des psaumes.

8) Les seules récréations que le paysan de Marbial connaît sont les veillées funéraires. Il en profite pour se livrer à des jeux d'acrobatie, de hasard, à des interludes musicaux et littéraires. On joue et mime des contes venus en droite ligne de l'Afrique.

9) Ce paysan a toujours souhaité améliorer son sort. Il payait de ses deniers des maîtres d'école qui enseignaient dans des tonnelles. Il a répondu avec enthousiasme à la campagne pour l'alphabétisation des adultes. On pourrait montrer par exemple des paysans et des paysannes, réunis l'après-midi, sous un arbre pour apprendre à lire.

10) L'arrivée de l'Unesco suscite de grands espoirs d'autant plus que la famine règne à Marbial. Tout manque : l'eau est polluée, la route impraticable, la malaria fait de gros ravages. Les paysans organisés en coopératives sur le modèle des anciennes combites, ou sociétés de travail, acceptent de construire la route qui permettra aux autos de passer. On construit un foyer social, une école, on fore la terre pour en tirer de l'eau potable. Avec l'aide des paysans, on lutte contre la malaria et l'on dessèche une mare qui avait la réputation d'être hantée par les esprits. La clinique s'ouvre : des centaines de pianiques y accourent. Sous la direction d'un agronome, on s'attaque aux problèmes de l'érosion. Les coopératives protègent leurs champs par des terrasses, des canaux.

À l'école, on donne à manger aux enfants affamés. On apprend à lire en créole, la langue des paysans. Les enfants, autrefois moroses et ternes, prennent goût au jeu. Rondes enfantines venues de France, jeux africains qui ont survécu !

L'espoir renaît dans la communauté, mais il faut trouver d'autres activités pour suppléer une agriculture défailante. On introduit des petits métiers qui permettront aux paysans d'accroître leurs revenus.

L'ancienne société de travail africaine, la combite, est devenue une coopérative moderne, mais n'a pas oublié ses traditions esthétiques, les chants, la danse qui autrefois accompagnaient le travail.

Voilà, un peu au hasard, quelques idées que je vous soumets. Vos cinéastes, avec leur expérience et leur talent, en dégageront sans doute l'idée d'un film. À ma connaissance, Haïti n'a pas encore inspiré, comme le Mexique, un grand film, et pourtant ce pays me paraît pouvoir se prêter, mieux que n'importe lequel, à des interprétations des grands drames humains liées au passage d'une vie primitive à la civilisation moderne. Le pays est hospitalier. Vous pourrez compter sur l'appui le plus complet de la part des autorités et de tous nos amis qui sont nombreux. Personnellement, si je reste en Haïti, je ferai tout mon possible pour faciliter la tâche de vos cinéastes. Comme il est possible que mon séjour en Haïti touche à sa fin, je vous serai reconnaissant de me dire où en est le projet de film et à quelle époque de l'année il pourrait se réaliser.

Veillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

Alfred Métraux
Adresse : 147, rue du Centre,
Port-au-Prince
Haïti

Notes

1 Unesco, Archives du Projet Pilote de la Vallée du Marbial, Cote 375 (729.4) A 61. Part V-VIII, carton 1176. Ces documents sont reproduits avec l'aimable autorisation des ayant-droits d'Alfred Métraux. Qu'ils en soient ici remerciés.

Pour citer cet article

Référence électronique

Alfred Métraux, « « Mes amis les paysans de Marbial » », *Gradhiva* [En ligne], 1 | 2005, mis en ligne le 10 décembre 2008, consulté le 05 octobre 2014. URL : <http://gradhiva.revues.org/397>

Référence papier

Alfred Métraux, « « Mes amis les paysans de Marbial » », *Gradhiva*, 1 | 2005, 255-259.

Droits d'auteur

© musée du quai Branly

Entrées d'index

Mots-clés : éducation, Haïti, paysans

Keywords : education, Haiti, peasants

Notes de la rédaction Le 23 décembre 1948, un journal de Jacmel, Sud-Ouest, consacrait l'essentiel de son édition au projet pilote de l'Unesco dans la vallée de Marbial¹. Parmi les articles de propagande détaillant l'action conjointe du gouvernement haïtien et de l'organisation internationale, le titre de celui d'Alfred Métraux – qui ne figure pas dans sa bibliographie – sonnait comme une proclamation de la très vive sympathie qu'il éprouvait pour les paysans largement déconsidérés par les citoyens. C'est précisément à ce préjugé que s'attaque ici l'ethnologue, profitant de cette tribune pour valoriser le peuple des campagnes, composante essentielle d'une nation haïtienne qui ne peut se développer sans eux. Loin d'enfermer les paysans dans un fatum misérabiliste, le représentant de l'Unesco affirme leur aptitude au changement, gage de la réussite du projet d'éducation de base de l'Unesco.

C. L.